



Bienheureux Eustáquio : *Guérison et Réconciliation*

5

MON EXPÉRIENCE DE DIEU À TRAVERS LE PARDON

Conrado Monreal Goyeneche ssc *

Je ne t'ai pas rencontré, Seigneur, sur un chemin de Damas. Je ne t'ai pas trouvé non plus sur le Sinaï ou au Tabor. Toi et moi, nous avons toujours été l'eau de mer, où toi tu étais l'eau et moi le sel. Tu m'as enveloppé dès mon enfance et j'ai compris au fil des années que l'image de l'eau de mer explique bien mes sentiments. Toi, Seigneur, tu as été pour moi aussi naturel que la beauté l'est pour la rose ou que la terre est terre. Jamais je n'ai eu à crier comme Camus : « Où est ce Dieu qui comblerait mon cœur ? » Je n'ai pas connu de regret, à la manière de Saint Augustin : « Tard je t'ai rencontré... tard je t'ai aimé, Seigneur ! ». Je ne t'ai jamais senti absent, même quand je pataugeais dans la boue du péché ; il est vrai, jamais si grave pour que j'en vienne à te perdre de vue. J'ai toujours senti en tous moments la chaleur de ta présence sous forme de pardon. Cela pourrait être le résumé de ma vie.

Mais tout n'est pas aussi rose et paisible qu'un coucher du soleil. Le pardon s'est présenté dans ma vie sous bien des couleurs. Enfant déjà je connus l'expérience de la joie qu'engendre le pardon. Combien de fois le pardon reçu de mes parents, après des petites bêtises d'enfant, m'a apporté confiance et admiration. Ainsi pour moi le sourire du pardon était le signe de leur amour. Mais avec les années, le temps peut répandre sur le chemin du poison qui tout en se présentant sous les traits d'un sourire matinal n'éteint jamais la soif. Et voilà que vient alors la force du pardon. J'ai toujours cherché le pardon et toujours connu la joie du pardon. J'ai eu la grâce de ne jamais me fatiguer de demander pardon et j'ai connu ainsi le cœur de Dieu. Mieux que dans la contemplation des étoiles, je l'ai rencontré dans le lac paisible du pardon. Je lui disais : « Seigneur, je me fatigue de tomber, mais toi, tu ne te lasses jamais de pardonner et cela me fais toujours mieux découvrir combien tu m'aimes ». Je peux dire que le pardon, c'est ce qui a été pour moi la meilleure expérience de Dieu et ce qui m'a permis de lui faire confiance, comme un enfant qui se laisse bercer sur la poitrine de sa mère. Pour découvrir le cœur de l'autre, il faut le regarder avec les yeux du pardon. Le pardon est le reflet de la noblesse du cœur, c'est pourquoi la vraie source où l'on puise la grandeur de Dieu, c'est l'expérience de son pardon. Dans ce jardin du pardon, c'est sous un pommier que je me suis assis pour boire à la coupe de l'amour de Dieu. C'est pour cela que je me sens sauvé. Quand je prêche la parabole du fils prodigue, je poursuis toujours la parabole en me demandant ce que pouvait bien penser le fils prodigue, dans sa chambre, seul, au moment de se coucher. Sûrement qu'il ne

* **Conrado Monreal Goyeneche ssc** est de la province ibérique et vit actuellement dans la communauté de la paroisse des Sacrés Cœurs à Madrid.

pensait pas à lui-même mais bien plutôt à son père. Il devait se dire : Qu'il est grand mon père ! C'est toujours mon refrain pour louer Dieu, lui qui dépose son pardon au creux de mes mains. Qu'il est grand mon père !

Mais il m'est arrivé de voir la grandeur du pardon sous un autre aspect, très mystérieux mais très gratifiant. Ainsi, j'ai découvert le pardon collé à mes mains. J'ai compris que Dieu a déposé en moi, représentant de l'Eglise, le pouvoir de pardonner en son nom. Je dis à celui qui tombe que Dieu lui pardonne ses péchés et que mes mains, ma voix sont les siennes ; le pardon est certain et l'amour de Dieu pour lui prend les couleurs de l'arc-en-ciel. Qui peut mesurer l'abondance de paix qu'apporte ce courant de pardon, versé par mes mains et ma voix, pourtant si incertaines et si fragiles avec leurs propres misères ? Je pense toujours que je suis bien en-dessous de la miséricorde du cœur de Dieu. J'en frémis, mais j'en souris aussi en constatant le printemps qui réjouit le cœur du pécheur avec la douce pluie du pardon. Si j'ai découvert que Dieu m'aime, c'est dans la claire nuée du pardon, du pardon reçu et du pardon accordé et de cette nuée, il m'est facile de dire : « Je t'aime, Seigneur ». J'espère continuer sur ce chemin, soutenu par le pardon de Dieu et crier de mes yeux et de toute ma voix la miséricorde de Dieu transmise dans le pardon. C'est le chemin qui m'a amené à découvrir et aimer Dieu. C'est l'expérience qui m'a fait marcher avec lui, main dans la main, comme de bons amis. « Donne-moi la certitude de ton amitié, vigneron d'espérance. »

Cette humble réflexion personnelle a pris consistance en moi avec le regard porté sur la vie du père Eustaquio, en cette année de commémoration pour la Congrégation. Je dois reconnaître que je connaissais à peine le père Eustaquio, mais cette année m'a été l'occasion de découvrir des biographies de notre frère. Nous avons lu l'une d'elles en Communauté, et j'ai été touché par la profondeur de son attitude vis-à-vis du pardon. « Santé et paix » était sa devise, son slogan et je crois qu'il résume très bien son être de croyant, de religieux et on peut ajouter des Sacrés Cœurs. Si c'est à cause de cela que l'Église va reconnaître sa sainteté, ce n'est pas faire fausse route que de le suivre avec sécurité sur ce bon chemin.

P. Eustaquio, avec simplicité tu as découvert l'Évangile et le cœur rédempteur de Jésus, fais que ma conduite soit comme la tienne et que mon expérience de Dieu, basée sur son pardon, m'entraîne au but que tu as atteint, en vrai champion. Merci, P. Eustaquio, amandier fleuri, tu as su découvrir sous la coque du fruit l'amende, symbole de ton salut habituel : « Santé et paix ! » ; la santé et la paix qui émanaient du confessionnal, que tu occupais si souvent, et d'où jaillissait la source du pardon et du salut